

1
Sur la critique d'art au Japon

J. Sawa
(Nom du critique d'art
Hajimé Sawa)

Mesdames et Messieurs,

L'avant dernière année au III^e Congrès International des Critiques d'art, mon ami Tomi-naga parla peut être sur l'art et sur la critique d'art de notre pays. A mon avis, la critique d'art au Japon s'appuyait seulement sur le sentiment qu'on exprimait dans des oeuvres d'art, c'est-à-dire une critique d'impression, ou une critique sur sur des oeuvres d'art faite bibliographique-ment et littéralement. Elle manquait d'analyse scientifique artistique. Toute la force des nos critiques d'art s'épuisait dans l'introduction de l'art de l'Occident contemporain ou de l'art classique, ou bien dans l'étude de l'art japonais ancien et moderne et des arts orientaux, mais toujours manquait l'examen correct et précis auquel on pensait en Europe. Aussi la critique d'art n'a pas été spécialisée; par con-

réquent elle n'obtient pas son propre domaine. Quelques critiques ont eu beaucoup de courage, mais ils manquaient un peu la vraie connaissance sur les arts plastiques. Ou bien, ils ont bien connu les arts, mais ils ne regardaient pas l'aspect social. Malgré cela, ils ont dû combattre contre la force conservatrice qui avait été plus grande que celle des critiques, à cause de sa relation avec la force politique et militaire.

Après la guerre, en 1951, nous avons eu deux musées d'art moderne à Tokyo et à Kamakura. Jusqu'à ce temps, nous n'avions qu'un musée d'art moderne à 700 kilomètres de Tokyo. Dans ce musée, on expose la peinture française depuis les impressionnistes. Mais les autres musées de l'art moderne n'ont pas leurs propres œuvres d'art à exposer, toujours ils les empruntent aux collectionneurs particuliers. Dans les galeries, on expose aussi les œuvres d'art abstrait. Le nombre des artistes de l'art abstrait s'accroît beaucoup. Mais ces artistes n'expriment pas la réalité, seulement ils suivent la mode. D'autre

part, les partisans du réalisme ne peuvent pas les détrôner. Même s'ils les combattent, l'art abstrait ne perd pas encore sa force grâce à la mode.

On étudie de plus en plus l'art occidental, mais les œuvres de cet art sont rarement chez nous. L'étude en est très difficile et nous sommes très loin de vos pays. Comme chez vous il existe des critiques qui gardent des idées conservatrices et traditionnelles, et aussi d'autre part beaucoup de ceux qui sont formés par l'art contemporain de l'Europe et de l'Amérique, cherchent à suivre une mode. Notre critique d'art est parfois assez confuse; mais seulement de jeunes critiques qui étudient l'art moderne, non pas pour la mode, mais pour trouver la réalité artistique, commencent à travailler. Nous espérons en eux.

Depuis plusieurs années, nous avons exposé les œuvres du Salon de Mai, œuvres de Braque, de Matisse, de Picasso, de Reault, de Couteau, de Dorge, de Zabine. Nous aurons une exposition des œuvres du Mexique. Ces expositions non seulement

4
nous ont servi à introduire l'art contemporain
du monde, mais encore à la résolution de l'ex-
pression de notre art. Dans ce sens, nous
voulons que vous envoyiez des oeuvres d'art
de plus en plus.

Les oeuvres d'art de notre pays, certainement
sont exposés tous les jours ; l'enseignement
de l'art dans les écoles est très actif.

Un des défauts de notre critique d'art,
c'est qu'elle se sépare de toutes les activités
des critiques de la musique, de la littérature
etc. De même, la relation entre l'art pur
et l'art décoratif avance très bien mainte-
nant ; mais l'habitude de mépriser celui-
ci pour celui-là existe encore. On n'oublie
pas encore l'idée du grand art.

Quant à l'esthétique du Japon, elle est
une esthétique philosophique à proprement
parler, non pas une esthétique fondée
sur les arts plastiques. Nous nous effor-
çons d'établir notre esthétique plastique.
Cela est notre travail que nous n'avons
pas encore résolu.

L'art occidental que l'on introduit
par des reproductions des oeuvres d'art

au Japon, est plus différent de celui que nous voyons dans son pays. L'introduction juste et précise de l'art occidental s'impose à nous. A l'Occident, on fait des cours; les auditeurs peuvent y assister. Mais nous sommes obligés de compter sur les reproductions. Par conséquent, le rôle des reproductions, soit des photos, soit de projections, est très grand et très importants chez nous. Le progrès de l'imprimerie nous donne beaucoup de bénéfices.

Ainsi le rôle qui s'impose à nous, est de transmettre précisément l'art de l'Occident ancien et moderne. Ce qui m'a bien frappé, c'est l'influence de l'art japonais sur l'art occidental. Nous devons réfléchir et chercher pourquoi l'art de l'Extrême-Orient considéré comme art païen, a influencé l'art occidental.

Nous avons été internationaux trois fois dans le passé, c'est-à-dire nous avons été beaucoup influencé par l'art des autres pays. C'était très heureux pour notre art. Trois fois, disons nous. C'est au 7^e siècle, au 17^e siècle et au 19^e siècle. Mais c'

était nous qui introduisions volontairement, l'art des autres pays. La 4^e fois où l'influence de l'art étranger devint plus grande, c'est aujourd'hui, que cette influence est plus nécessaire.

Nous savons par des manuscrits qu'il existait des critiques d'art au Japon il y a trois cent ans. C'étaient des critiques d'impressions, de l'intuition, mais très aigues, très perspicaces. Maintenant employer une méthode scientifique et logique. C'est notre travail.

J'étudie l'histoire de la critique d'art à Tokyo, à l'Université Waseda avec les jeunes étudiants, d'après les textes de Monsieur Sir Herbert Read, de Monsieur Lionello Venturi et d'autres. En apprenant qu'à ce Congrès assisteraient des hommes que j'ai respectés et que j'admire, j'ai voulu, moi aussi, y assister. Pardonnez-moi de ne pas pouvoir bien parler. Si cela est possible à l'avenir, nous voudrions avoir un congrès au Japon et aussi nous voudrions vous inviter chez nous en vous demandant de faire des